

DU MÊME AUTEUR  
chez le même éditeur

*Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier*  
Épopée en deux Époques et une Rupture, 1998

*Crise de Nerfs – Parlez-moi d’amour*  
suivi de *Ægri Somnia*, 2003

*Mue*  
Un discours de Sereburā accompagné d’un rêve de Waëhipo junior  
et des mythes de la communauté Xavante d’Etênhiritipa, 2005

*Se tenir debout*  
Entretiens avec Mari-Mai Corbel, 2005

*Demain le théâtre*  
Songes épars dans l’attente..., 2009

*Comme disait mon père*  
suivi de *Ma mère ne disait rien*, 2009

*La Mort d’Adam*  
livre-DVD, 2009

JEAN LAMBERT-WILD

## L’Ombelle du trépassé

Accompagné de chants bretons  
recueillis par Yann-Fañch Kemener

Préface de Michel Onfray

CALENTURE 212

*Ad victoriam !*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte, publié pour la première fois dans la collection « Bleue » des Solitaires Intempestifs, a été créé le 5 octobre 2011 à la Maison de la Poésie à Paris – scène conventionnée de création en poésie, sous la direction de Jean Lambert-wild et avec Yann Fañch Kemener.*

© 2013, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-381-5

## PRÉFACE

### *La sainte apocalypse de Jean*

La poésie, dit l'un, est affaire de mots ; la poésie, dit l'autre, est affaire d'idées. Réconcilions ces deux débatteurs avec la méthode de l'huître et des plaideurs : la poésie est affaire de musique avec des mots, donc des idées. Sauf si l'on croit qu'il suffit de collisions avec des mots rares ou précieux, en dépit de tout sens, ou d'idéologie dans une phraséologie éclaircie en allant à la ligne à chaque phrase, la poésie c'est d'abord un chant qui instille du sens dans le chaos.

Jean Lambert-wild chante et s'inscrit dans le lignage primitif des poètes de la généalogie du monde : les eddas, les genèses, les sagas. Dans *L'Ombelle du trépassé*, il psalmodie un monde celte. Pas seulement à cause de la langue bretonne, mais en regard du monde créé : un univers de genêts jaunes et de mer sombre, d'embruns épais et de géologies grises. Mais aussi parce qu'il regarde plus haut et plus loin que le ciel des chrétiens, petit monde vaguement sublunaire, au profit du cosmos, gouffre ontologique qui génère des ivresses sans nom chez le chamane qui se dirige, calme et droit, en direction du trou noir dans lequel il plonge son âme.

Jean propose une apocalypse dans un cosmos qui ne refuse rien des langages qui ont voulu le dire : païen, chrétien, breton, il mélange dans un athanor gravé à ses initiales « la foi des

étoiles » et « le lait de la Vierge ». Sait-on que, si Voie lactée il y a, c'est parce que le lait d'Héra gicla dans l'univers et constella le noir de ses taches phosphorescentes ?

Dans le même graal païen, il verse le sabbat des sorcières et la pesée des âmes de saint Michel, il obtient alors une mixture sublimée par le chant qui rappelle celui des récitants dans les tragédies grecques. Pour quoi ? Pour résoudre un problème posé comme on extrait avec deux doigts une épine dans un buisson ardent : « l'opacité d'être moi », écrit-il. Il faut une giclée de lait dans cette opacité.

Ce liquide lumineux lancé en direction des étoiles rencontre une sagesse. Laquelle ? « Devenir ce qu'on n'est pas », qui est inversion de l'inverseur de valeurs qu'était Nietzsche. « Deviens ce que tu es », écrivait le poète philosophe Pindare. Pour que pareille idée soit juste et vraie, il fallait croire notre destin écrit dans le mouvement du cosmos. Alors il nous suffit de vouloir ce qui nous veut pour être.

Jean Lambert-wild propose l'inverse : il veut devenir ce qu'il n'est pas. Autrement dit : obtenir par les mots un effacement de cette opacité de son être au profit d'une lumière qui est aussi un chant, une musique. Dès lors, le sait-il ?, il se fait schopenhauerien en musiquant le monde qui n'est qu'une seule grande énergie diversement modifiée. Son poème est un fragment de cosmos.

MICHEL ONFRAY

## L'Ombelle du trépassé

*À Michel et au triomphe de sa sérénité.*

*Là, un cri...*

...

# I

## MURMURE DU PREMIER CHANT

### GWERZ AN INEAÑ

Tudigoù paour, n'oc'h ket souehet ?  
'Barh toull ho tor 'h on erruet.

'Barh toull ho tor 'h on erruet,  
D'ho tihuniñ mag oc'h kousket,  
D'ho tihuniñ 'n ho hun ke'tañ,  
Da bediñ Doue get an ineañ.

Mar 'peus ur bedenn da lâret,  
Deit war an douar yen d'he lâret.  
Ha get Doue vihet selaouet.  
Ha ni ho ped, hon sikouret !

Me 'wela ma merc'h 'n he c'hamproù  
'Kampenniñ he braverisoù,  
Me 'wela ma mab en tavernioù  
I teb'iñ argant ma madoù.

En anv Doue hon zikouret !  
Pedet ar Werc'hez beniget

Da skuilho ul lomm eus he laezh,  
Ul lomm war an anaoun kaezh.

An dud a zo 'ar an douar mañ,  
Na glask nemeit dastum madoù.  
Madoù a ya, madoù a d'a,  
Madoù na zervij da netra.

Madoù pa dint fall dastumed,  
Ne reint nemeit tan ha moged.  
Dei' ar Jujemant 'vo gwelet  
An tan er pe'r c'horn deus ar bed.

Pa de'y zant Mikêl 'ar an douar,  
De'y ar Jujemant jeneral.  
E te'y geton ur balañsoù,  
Aveit pouezhin an eneoù.

Ret e' lakat overennoù,  
Aveit berraat tout o voenioù.  
E'ite e laramp ur bedenn,  
Aveit berraat o venijenn.

*Appel...*

Un monde meurt et personne ne pleure.

*Appel...*

Seuls, veilleurs dans l'ondée de la nuit,

*Encore un souffle...*

Les insectes tissent un suaire crayeux de fils et d'yeux

*Encore un souffle...*

Qui recouvre nos corps d'un appât de sueur où mord notre  
convoitise de vouloir vivre sans la douleur de vivre.

*Un silence...*

Je vous vois.

*Appel...*

Je vous vois,

*Ici, un soupir...*

Fantômes de mes fantômes,

*Encore un souffle...*

Épiant le crépuscule de ce monde épuisé,

*Encore un souffle...*

Mort dans le hasard d'une lutte qui méprise la vie et fait du  
temps de l'argent.

*Appel...*

Je vous vois,

*Encore un souffle...*

Dans ce monde où la peur ordonne le temps.

*Encore un souffle...*

Où les verbes ardents pourrissent aux branches d'arbres  
calcinés.

*Encore un souffle...*

Où l'orage des rêves n'agite plus rien.

*Encore un souffle...*

Où le même récompense le même.

*Encore un souffle...*



Où le valeureux abaisse sa fortune à l'estime d'un mariage d'intérêts.

*Appel...*

Je vous vois,

*Ici, un soupir...*

Loin de là,

*Encore un souffle...*

Aimer en toute hâte l'image d'écrans miroirs

*Encore un souffle...*

Qui découpent vos désirs en sermons sucrés et mous.

*Appel...*

Je vous vois,

*Ici, un soupir...*

Loin de là,

*Encore un souffle...*

Vendre vos souvenirs à des écheveaux informatisés

*Encore un souffle...*

Qui griment l'intime d'une obésité et l'innocence d'une obscénité.

*Appel...*

Je vous vois,

*Ici, un soupir...*

Loin de là,

*Encore un souffle...*

Cercler le ciel du fléau de votre glotonnerie

*Encore un souffle...*

En scrutant les étoiles sans plus la foi des étoiles.

*Un silence...*

Je me vois.

*Appel...*

Je me vois,

*Ici, un soupir...*

Respirant vieillissant,

*Encore un souffle...*

Haïssant la beauté d'être vous en moi.

*Appel...*

Je me vois,

*Ici, un soupir...*

Dans mon insolite nudité,

*Encore un souffle...*

Prisonnier de l'opacité d'être moi.

*Appel...*

Je me vois,

*Ici, un soupir...*

Écore de moi,

*Encore un souffle...*

Fouiller le seuil d'une vie veinée d'hospitalités acharnées.

*Appel...*

Je me vois,

*Ici, un soupir...*

Levure de moi,

*Encore un souffle...*

Chaque jour me lever parfumé des affrontements de la nuit.

*Appel...*

Je me vois,

*Ici, un soupir...*

Vigie de moi,

*Encore un souffle...*

En lacs d'une ombre qui se noie.

## II

### MURMURE DU DEUXIÈME CHANT

#### AR ZORSEREZ

– Laret din mañ ta plac'hig, plac'hig a driwerc'h vle,  
Gant piv a peus desket ho sorserezh kente ?

– Gant ur c'hloareg yaouank peus-tost da di ma zad,  
An eus desket din an droug e lec'h deskiñ ar vad.

An eus desket din an droug e lec'h deskiñ ar vad,  
Hag a gase c'ha'on beb noz da chelaou ar sabat.

Hag a gase c'ha'on beb noz e lec'h a oe e joñj,  
E lec'h na gleven netra nemeit sorserezo.

– Laret din mañ ta plac'hig, plac'hig a driwerc'h vle,  
Gant petra a p'eus graet ho sorserezh kente ?

– Gant ul lagad klei' mal bran ha kalon un touseg,  
An had dimeuz ar radenn da ouel-Yann dastumet.

An had dimeuz ar radenn da ouel-Yann deus an noz,  
Me m'oe o dastumet war tól an hanter-noz.

Me m'eus ur c'houfig balon er gêr e ti ma zad,  
An neb hen digoro hezh a n'o kalonad.

Me am eus seizh aer viper i c'horin ur serpent,  
Hag entano ar bed mañ perpetuelamant.

Pe oen aet da Bariz da deskiñ ar gallek,  
Na oeren netra nemet ma chapeled.

Bremañ ec'h on desket goud a ran skrivo ha lenn,  
Ha harzh ar beleg da laret e overenn.

Ha harzh ur beleg da laret e overenn bred,  
Ha konsakriñ an osti ma ve' din permetet.

Ma m'e bet c'hoazh da vevo ur bleaidig pe daou,  
Me m'e laket Breizh izel, da droiñ war e genoù.

Me m'e laket ken tano, kerc'h, segal, gwini du,  
Evel an aour melen tiwan 'barzh al ludu.

*Appel...*

Visages vêtus du visage des dieux,

*Encore un souffle...*

Nous voulons juste être heureux.

*Appel...*

Pour l'illusion d'un paradis,

*Encore un souffle...*

Nous acceptons de vivre à crédit de l'injustice et du mépris.

*Là, un cri...*

Notre joie se fait d'une allégeance aux assassins

*Ici, un soupir...*

Qui en paiement du bonheur de notre aveuglement

*Ici, un soupir...*

Commandent à chacun le déni de tous.

*Là, un cri...*

Sourd aux voix des vivants !

*Là, un cri...*

Sourd aux voix des morts !

*Appel...*

Nous jouissons dans un charnier.

*Un silence...*

Et pour celui qui n'a plus la force de payer,

*Ici, un soupir...*

Il ne reste que l'effroi de l'homme abandonné des hommes.

*Appel...*

Avec pour tout repos,

*Ici, un soupir...*

La couche dévastée et polluée du délire de s'être cru un dieu.

*Appel...*

Avec pour toute consolation,

*Ici, un soupir...*